

Le Dr Howden siégeait aux Communes quand j'y suis arrivé en 1940 et il a été nommé au Sénat le 18 avril 1945 à peu près en même temps que moi. En novembre de cette même année, il a été nommé membre du comité des divorcés et depuis lors et jusqu'à sa mort il en a été un membre assidu et apprécié. Nous ressentirons cruellement son absence aussi longtemps que nous vivrons.

Honorables sénateurs, qu'il me soit permis de me joindre à vous afin d'exprimer mes condoléances.

L'honorable John T. Haig: Honorables sénateurs, j'ai l'honneur de venir de la ville voisine de celle de feu notre collègue. J'ai connu le sénateur Howden presque depuis le moment où il est arrivé au Manitoba. Il était à l'université au même moment que moi. Sa première femme était parente d'un de mes beaux-frères, c'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. Mais je l'ai connu tout particulièrement comme citoyen du Manitoba. J'ai souvent pensé que le Dr Howden représentait bien un de ces grands hommes que Ralph Connor décrivait dans son livre *Black Rock*. Un médecin de la compétence du Dr Howden semble tenir dans la collectivité une place plus élevée que celle qu'occupent les gens appartenant à d'autres classes de la société. Le Dr Howden jouissait du respect non seulement des médecins de Saint-Boniface, mais de ceux de Winnipeg et de ceux de tout le Manitoba également. Il était bien vu de toute la profession médicale qui a toujours maintenu des normes très élevées.

A mon arrivée au Sénat j'étais le 93^e par ordre d'ancienneté, maintenant je suis septième. Entre-temps j'ai vu bien des hommes et des femmes venir ici puis nous quitter; je me rends compte de plus en plus que le Sénat est une école qui enseigne à comprendre la nature humaine. Le Dr Howden m'a beaucoup impressionné ainsi que mes collègues, j'en suis sûr. C'était un médecin de tout premier ordre, il aimait sa profession et il voulait toujours aider les gens à se maintenir en bonne santé; que ses patients eussent de l'argent ou non, il les soignait quand même. J'ai parlé à bien des médecins de Winnipeg et tous sont tombés d'accord pour dire qu'il faisait honneur à leur profession.

Nous avons tâché ce soir de prononcer des paroles d'encouragement destinées aux trois fils de notre collègue. Son fils aîné qui lui a succédé comme médecin est un des citoyens hautement respectés de Saint-Boniface.

Je me suis toujours félicité d'avoir connu feu le Dr Howden, car je sentais que servir en sa compagnie faisait de moi un meilleur homme. Sa vie avait une qualité que j'ai

toujours admirée, une qualité que n'a peut-être ma propre vie, mais que j'ai toujours reconnue chez lui. Je suis sûr que nous nous souviendrons longtemps du Dr Howden qui était un grand parlementaire, il l'a démontré en servant au sein du conseil municipal de Saint-Boniface, à la Chambre des communes et au Sénat du Canada.

L'honorable F. W. Gershaw: Honorables sénateurs, le Dr Howden vivait dans l'Ouest à l'époque héroïque des pionniers, alors que l'habileté et l'endurance étaient des qualités nécessaires à notre survivance. Plus tard il travailla pour payer ses cours au Medical College du Manitoba dont il a obtenu le diplôme. Il décida ensuite de pratiquer dans la ville historique de Saint-Boniface. Il y a traité des parents du notaire Louis Riel dont la personnalité était si remarquable et magnétique et dominait tellement ses compatriotes métis. Il a traité la mère de Riel, qui parlait constamment de la bravoure de son fils.

Près de la maison où habitait le Dr Howden se dresse la grande cathédrale de Saint-Boniface. Tout près coule le bras nord de la rivière Rouge et bien des gens vivent le long de ses rives sur des lots qui s'étendent à travers bois et prairie sur une longueur de deux ou trois milles. C'est dans de tels environs que le Dr Howden a servi durant près d'un demi-siècle. C'est là que ses fils sont nés et ont reçu leur instruction. C'est là, comme on la mentionné, qu'il a subi de rudes épreuves à la suite du décès de ses proches. Les gens de cette région semblent être doués de certaines qualités particulières dont le Dr Howden possédait quelques-unes. C'étaient de durs travailleurs. Qu'ils aient été exposés aux vents froids du nord ou à la chaleur de l'été, dès que les ombres du soir s'étendaient, ils écoutaient toujours les cloches de Saint-Boniface annonçant les vêpres. Comme le poète Whittier les a chantées:

The bells of the Roman Mission
That call from their turrets twain,
To the boatman on the river,
To the hunter on the plain!

Les dernières strophes du poème semblent traduire la philosophie de feu notre ami:

Even so in our mortal journey
The bitter north-winds blow,
And thus upon life's Red River
Our hearts, as oarsmen, row.
And when the Angel of Shadow
Rests his feet on wave and shore,
And our eyes grow dim with watching
And our hearts faint at the oar.
Happy is he who heareth
The signal of his release
In the bells of the Holy City,
The chimes of eternal peace!